

**5 Mai****Frank LEFEBVRE***Les combats de mai-juin 1940 en Picardie*

Le 10 mai 1940, les Allemands déclenchent leur offensive à l'ouest par la Belgique et les Pays-Bas. Le généralissime Gamelin ordonne le déclenchement de la manœuvre Dyle, affluent de l'Escaut, qui couvre Bruxelles, ce qui permettrait éventuellement de pousser jusqu'au canal Albert que devrait tenir l'armée belge. Le groupe d'armée du général Billotte est chargé de cette manœuvre, tandis que la VIIe Armée de général Giraud, bien équipée, va devoir engager la 1ère D.L.M. du général Picard jusqu'à Breda, au sud des Pays-Bas, mais le 13 mai au soir cette division doit se replier sur le canal Albert que devrait tenir l'armée belge. L'armée britannique, commandée par lord Gort, ayant à sa droite la 1ère Armée française du général Blanchard, s'aligne sur une ligne de Louvain à Wavre et les blindés français tentent d'interdire aux Allemands la trouée de Gembloux les 14 et 15 mai. Quant à la IXe Armée Corap, mal équipée, elle s'engage sur une ligne Dinant-Givet-Mézières et doit interdire le franchissement de la Meuse dont le cours est d'ailleurs mal défendu.

La dernière version du Plan jaune, élaboré par von Manstein, prévoit de porter l'effort principal au centre, dans le massif forestier des Ardennes, considéré comme difficilement franchissable par l'état-major français, il s'agit d'encercler et détruire les armées alliées imprudemment engagées en Belgique lors de la manœuvre Dyle. Gamelin qui n'a jamais pris en compte le *Blitzkrieg*, la guerre éclair et le couple char avion, tombe dans le piège. L'effort allemand principal est confié au Groupe d'Armée A du général von Rundstedt. La IXe Armée Corap est balayée et dès le 13 mai les Allemands franchissent la Meuse sur des ponts de bateaux. Le rôle de l'aviation d'assaut de la *Luftwaffe*, les *Stukas*, se révèle décisif. Les contre-attaques françaises échouent. Au 15 mai les Allemands se sont ouvert un passage de cent kilomètres de large en direction de la mer. Paul Reynaud téléphone à Churchill : "nous avons perdu la bataille". L'armée française s'est effondrée en quelques jours. Le *Panzergruppe* de von Kleist arrive sur l'Oise dès le 16 mai. La 2e D.C.R. du général Bruche va être anéantie et Guderian exécute le coup de faux, *Sichelschnitt*, à marche forcée et à flancs découverts sur l'arrière de l'adversaire, mais en danger d'être coupé de ses lignes de ravitaillement et menacé d'encercllement.

A la fin de la journée du 16, Guderian est à Marle et le lendemain établit une tête de pont sur l'Oise, près de Moy. Gamelin qui craint une percée sur Paris, établit la VIe Armée du général Touchon derrière l'Aisne, entre les IIe et VII Armées. Le colonel de Gaulle reçoit l'ordre d'attaquer au nord de Laon avec sa 4e D.C.R., il s'avance jusqu'à Montcornet afin de tenir les passages de la Serre ; faute d'essence et d'une synchronisation

efficace, il faut se replier. Le 19 mai, la 4e D.C.R. renouvelle son attaque devant Crécy-sur-Serre, mais doit s'arrêter, menacée par une contre-attaque sur son flanc et par l'arrivée des stukas. L'offensive de Guderian n'a pas été retardée, ses blindés sont à Saint-Quentin le 18 au matin, le 20 à Abbeville et à Noyelle-sur-mer, tandis qu'une tête de pont allemande s'établit au sud d'Amiens. Le 21 mai, la 1ère Armée du général Blanchard et le corps britannique sont en pleine retraite. Le 24 mai Guderian occupe Boulogne puis Calais. Au nord, du 17 au 20 mai, Rommel pousse jusqu'à Landrecies puis Le Cateau. Le 21 mai, une importante contre-attaque britannique est menée au nord d'Arras, soutenue par deux divisions françaises, tandis que le 28 mai de Gaulle, avec sa 4e D.C.R. appuyée de divers autres éléments, déclenche une attaque au sud d'Abbeville, dans le secteur de Huppy ; après un succès initial elle s'enlise sur le mont de Caubert. L'encerclement des armées du nord est achevé, nous privant de trente de nos meilleures divisions.

Les Allemands commencent les préparatifs de leur grande offensive vers le sud, tandis que Weygand qui a remplacé Gamelin, limogé le 19 mai, tente encore de réduire la tête de pont d'Abbeville. L'attaque est menée le 4 juin, par la 2e D.C.R. et le 50e *Highland* mais doit s'arrêter en fin de journée. La manœuvre projetée d'une contre-attaque coordonnée entre alliés d'Arras sur Bapaume, afin de tronçonner le couloir des *Panzer*, se révèle impossible. Le 28 mai, l'armée belge capitule. Lord Gort reçoit l'ordre d'évacuer le corps britannique par le seul port encore libre, Dinkerque. La *Royal Navy* et la Marine nationale française se mobilisent, tandis que la 68e D.I. du général Beaufrère et la 132e D.I.M. du général Janssen protègent l'évacuation qui, commencée le 28 mai, s'achève le 4 juin. 342.000 hommes, dont 123.000 Français ont pu être évacués. 40.000 hommes et le matériel lourd tombent aux mains des Allemands. Hitler, désireux de ménager l'Angleterre avait donné l'ordre, dès le 24 mai, d'arrêter ses chars sur l'Aa, à quinze kilomètres de Dunkerque. Il permit ainsi aux Anglais d'échapper au piège.

Le 5 juin, la ligne de l'Aisne, l'Ailette, le canal Crozat et la Somme, devrait être tenue, "sans esprit de recul", selon Weygand qui déclare, le 1er juin, à de Gaulle : "je serai attaqué le 6 juin, sur la Somme et l'Aisne. J'aurai sur les bras deux fois plus de divisions allemandes que nous n'en avons nous-mêmes. C'est que les perspectives sont bouchées. Si les chars ne vont pas trop vite, si je puis récupérer à temps les troupes françaises échappées de Dunkerque, si j'ai des armes à leur donner, si l'armée britannique revient prendre part à la lutte, après s'être rééquipée, si la *Royal Air Force* consent à s'engager à fond dans les combats du continent ; alors il nous reste une chance... Sinon !". Les paniques survenues au début de la campagne à la IXe Armée (Corap) devant Dinant et au sein de certaines unités de la IIe Armée (Hutzinger) devant Sedan, ne se reproduiront plus. Cependant Weygand ne dispose plus que de 71 divisions dont une quaran-

taine ayant une réelle valeur de combat, 1.500 chars dont un grand nombre tombe en panne. En face il y a 139 divisions, dont les dix *Panzerdivisions* qui avaient obtenu la rupture. La IVe Armée de von Kluge attaque dès le 5 juin, à partir de la tête de pont d'Abbeville, en direction de Rouen ; en face se trouve la nouvelle Xe Armée du général Altmayer. Plus à l'est se positionne la VIIe Armée du général Frère qui tient une position de Corbie à Soissons ; tandis que la VIe Armée du général Touchon va se battre sur le Chemin des Dames. En face, l'attaque démarre, selon le nouveau plan rouge (*Fallrot*) depuis les têtes de pont d'Amiens et de Péronne ; Paris est directement menacé. La ligne Weygand ne consiste guère qu'en points d'appui fermés et échelonnés en profondeur, pourvus en armes antichars ils font office de hérissons. Le ravitaillement de ces points d'appui se fait difficilement et plutôt de nuit, car l'ennemi s'infiltré entre eux et le ciel appartient à la *Luftwaffe*.

Après trois jours de combat la défense française vacille et, le 9 juin, la situation devient catastrophique. Cependant, au matin, les chars de la 1ère D.C.R., qui n'a plus que cinq chars lourds B.Clovis en état de marche et un bataillon de Renault obsolètes, tente encore une contre-attaque en direction de Sacy-le-Grand afin de protéger l'infanterie qui se replie du secteur de Compiègne vers Senlis, par Verberie et Pont. L'Italie nous déclare la guerre le 10 juin, alors que l'ensemble des positions françaises est submergé. Paris, ville ouverte, est occupé le 14 juin. Le 17 juin, le maréchal Pétain, à la tête du nouveau ministère, annonce au pays une demande d'armistice.

Hitler vint à Compiègne l'après midi du 21 juin et n'assista, dans la voiture de chemin de fer qui avait vécu le 11 novembre 1918, qu'à la lecture du préambule de l'armistice, signé le lendemain en forêt, dans la fameuse clairière. Les combats ne cessèrent que le 25 juin. En quarante cinq jours d'opération, 120.000 soldats français trouvèrent la mort. Cette défaite, la plus singulière de notre histoire, ne peut leur être imputée, elle fut la conséquence de la sclérose du haut commandement. Cette défaite fut avant tout intellectuelle, avant d'être militaire.

---